

Ménopause

« Tu finiras seule ! »

« Les hommes n'aiment pas les femmes intelligentes ! »

« T'es trop vieille pour te recaser ! »

« Tu n'auras plus jamais d'enfant ! »

Fin juillet 1990, Faustine déambule dans les rues de Lausanne. Tout en inspectant les vitrines des librairies, elle réfléchit. Non pas au sens de sa vie, elle n'en est pas encore là, mais à la direction qu'elle aimerait lui donner. Elle se sent riche de ce potentiel de temps, tout en ayant conscience qu'il peut lui être retiré à tout moment. On ne connaît ni le jour ni l'heure de sa mort, disent les sages. C'est donc maintenant que ça se passe. Aujourd'hui qu'elle doit saisir cette seconde chance. *Carpe diem*.

Mais d'abord, se reconstruire. Maxime lui a suffisamment seriné qu'elle ne valait plus un pet de lapin sur le marché de l'amour pour qu'elle se fasse une raison : elle n'espère donc plus. Oh, bien sûr, ça lui fait mal au ventre, parfois, de croiser un couple qui s'embrasse, un autre qui pousse un landau. Nostalgie, quand tu nous tiens... Finalement, tout ça, c'est beaucoup de bruit pour rien, ainsi que l'écrivait ce cher William (Shakespeare). Et puisque de toute façon la vie ça finit mal, autant ne plus rien en attendre. Désormais, elle se comportera en femme ménopausée. Après tout, vivre seule n'est pas si terrible dès lors qu'on s'entend bien avec soi-même. En fuyant le domicile conjugal elle a gagné sa liberté ; pour rien au monde elle ne

Tomber deux fois et se relever

Au retour de Bruxelles, Faustine se remet à la fréquentation assidue des groupes Alcooliques Anonymes. Maman, de son côté, arrête également de boire mais, une fois de plus, juge inutile de se faire aider.

Le quatorze juin 1991, pour la première fois en Suisse, les femmes font grève. C'est une grève programmée, autorisée par le gouvernement ! Assez incroyable tout de même, à quoi ça sert alors ? Néanmoins, sitôt qu'elle apprend la chose, Faustine décide qu'elle rejoindra le cortège. Peu avant midi, son patron appelle. Elle lui fait part de sa décision. Il maugrée un peu, trouve l'idée absolument ridicule.

— Vous êtes si mécontente de votre situation actuelle ? Et moi qui croyais que j'étais le patron idéal !

— Non, non, je suis tout à fait heureuse avec vous, j'y vais uniquement par solidarité.

— C'est bon, alors je vous donne votre après-midi.

Faustine passe à la maison pour revêtir le corsage rose, couleur de ralliement, qu'elle s'est offert pour l'occasion. Évidemment, maman méprise ces gamineries. Le cortège part de la place Saint-François. Arrivée sur place, Faustine s'empare d'un tract. Elle apprend que la grève est organisée par l'Union syndicale suisse, pour l'anniversaire des dix ans de l'inscription de l'égalité hommes-femmes dans la Constitution fédérale, à la suite de la votation populaire du quatorze juin, afin de demander son application

Une famille en or

Le dimanche, après le déjeuner en famille auquel Faustine est désormais conviée, le jeune couple descend au lac, lorsque le temps le permet. Gilles possède en effet, amarrée au port de Vidy, une petite embarcation. Une coque, un moteur, deux banquettes, un espace-rangement sous le gouvernail, le tout permettant de traverser le Léman dans son propre bateau en une petite heure. Pour la jeune femme c'est du grand luxe même si elle a dû payer de sa poche les taxes portuaires et les premiers pleins d'essence, afin de sortir l'embarcation du port, son compagnon n'en ayant pas les moyens. Les premières fois, le couple se rend à Évian, puis à Thonon ou encore à Port Ripaille, célèbre pour ses filets de perche. L'endroit ressemble à une minuscule Venise enclavée dans le Léman. Au retour, le couple coupe le moteur au beau milieu du lac et prend un bain de soleil.

Un soir, ils se rendent au restaurant chinois à Évian. Pendant le repas, le vent se lève, ils entendent les lanternes cogner contre les murs. Ils se dépêchent de terminer leur repas et courent au débarcadère. Le lac est encore à peu près calme, mais c'est au milieu que ça se gâte avec des creux de vagues impressionnants et des vents d'une violence extrême. Hélas, il est trop tard pour faire marche arrière, il faut rentrer ! Vingt fois, Faustine est sûre qu'ils y resteront avec leur coque de noix ballottée de toutes parts. Et puis non. Après ce qui semble une éternité ils accostent enfin au port de Vidy. Il faut croire qu'il y a un bon Dieu pour les inconscients.